

YISHU
艺术8

X





MAGAZINE



SKP Magazine

Circulation: 650,000

As a journalism fashion leader, SKP magazine's content covers culture, fashion, design and arts.

In November, SKP magazine made an interview with Madame Christine Cayol and artist Timothée Dufresne.

Then they published content about YISHU 8 on their December issue-Art and Design.

ART FINDS A HOME

艺术之家



“艺术之家”主理人曹晖在“艺术之家”画廊中展示其作品。

“艺术之家”主理人曹晖在“艺术之家”画廊中展示其作品。



曹晖在“艺术之家”画廊中展示其作品。从1995年开始，曹晖就开始了他的艺术之旅。他毕业于中央美术学院，曾在多个画廊和博物馆工作。曹晖的艺术作品涵盖了多种媒介，包括绘画、雕塑和装置艺术。他的作品通常探讨社会、文化和身份等主题。曹晖在“艺术之家”画廊中展示了一系列新的作品，这些作品进一步探索了他的艺术语言。曹晖表示，他希望通过他的艺术，能够引发观众的思考，并促进不同文化之间的交流。

曹晖在“艺术之家”画廊中展示其作品。从1995年开始，曹晖就开始了他的艺术之旅。他毕业于中央美术学院，曾在多个画廊和博物馆工作。曹晖的艺术作品涵盖了多种媒介，包括绘画、雕塑和装置艺术。他的作品通常探讨社会、文化和身份等主题。曹晖在“艺术之家”画廊中展示了一系列新的作品，这些作品进一步探索了他的艺术语言。曹晖表示，他希望通过他的艺术，能够引发观众的思考，并促进不同文化之间的交流。

曹晖在“艺术之家”画廊中展示其作品。从1995年开始，曹晖就开始了他的艺术之旅。他毕业于中央美术学院，曾在多个画廊和博物馆工作。曹晖的艺术作品涵盖了多种媒介，包括绘画、雕塑和装置艺术。他的作品通常探讨社会、文化和身份等主题。曹晖在“艺术之家”画廊中展示了一系列新的作品，这些作品进一步探索了他的艺术语言。曹晖表示，他希望通过他的艺术，能够引发观众的思考，并促进不同文化之间的交流。

曹晖在“艺术之家”画廊中展示其作品。从1995年开始，曹晖就开始了他的艺术之旅。他毕业于中央美术学院，曾在多个画廊和博物馆工作。曹晖的艺术作品涵盖了多种媒介，包括绘画、雕塑和装置艺术。他的作品通常探讨社会、文化和身份等主题。曹晖在“艺术之家”画廊中展示了一系列新的作品，这些作品进一步探索了他的艺术语言。曹晖表示，他希望通过他的艺术，能够引发观众的思考，并促进不同文化之间的交流。



“艺术之家”主理人曹晖在“艺术之家”画廊中展示其作品。

“艺术”的建筑设计也处处体现中法合璧的理念。主厅的一边是专为品鉴红酒设置的黄色沙龙，另一边是设有葡萄酒吧的红色沙龙。

曹晖在“艺术之家”画廊中展示其作品。从1995年开始，曹晖就开始了他的艺术之旅。他毕业于中央美术学院，曾在多个画廊和博物馆工作。曹晖的艺术作品涵盖了多种媒介，包括绘画、雕塑和装置艺术。他的作品通常探讨社会、文化和身份等主题。曹晖在“艺术之家”画廊中展示了一系列新的作品，这些作品进一步探索了他的艺术语言。曹晖表示，他希望通过他的艺术，能够引发观众的思考，并促进不同文化之间的交流。



“艺术之家”主理人曹晖在“艺术之家”画廊中展示其作品。

Christine Cayol et la Maison Yishu 8 : La création au coeur du coeur de la ville

Créé en 2009 par la philosophe française Christine Cayol, Yishu 8 fut initialement situé dans le quartier de Guomao, pour s'épanouir depuis 2012 sur le site de l'ancienne université franco-chinoise, dans le quartier de Dongcheng. Aujourd'hui maison, association et résidence d'artistes, cette « Villa Médicis » pékinoise est un incontournable du paysage artistique contemporain de la capitale chinoise.

Christine Cayol, professeure, philosophe et auteure aujourd'hui internationalement reconnue, est arrivée à Pékin en 2002. Depuis, elle n'a cessé de mettre en oeuvre un projet qui mêlerait tradition et création, France et Chine, et qui serait aussi un lieu de vie, d'échanges et de transmission. C'est de cette volonté et de cette passion que Yishu 8 est né. Un lieu hors du temps, à l'inverse d'une frontière, un espace fait pour lier, et non séparer, deux pays, deux cultures. C'était la forme qu'avait imaginée donner à Yishu 8 sa fondatrice. Arrivée presque par hasard à Pékin, sa ville de coeur, « sa ville d'adoption » comme elle aime à l'appeler, Christine Cayol s'est de suite passionnée pour la Chine, sa richesse et son aura. Passion qu'elle a lié à une autre : celle pour l'art. *Yishu*, tout simplement, avec tout ce que peut générer de force et de diversité ce mot, et 8 comme un infini, un renouvellement perpétuel... et un clin d'oeil au chiffre porteur de chance et de prospérité en Chine. *Yishu 8*, comme le nid d'un art prospère, terreau de fertilité. Ancienne résidence universitaire franco-chinoise, il est devenu résidence d'artistes en Chine pour la création française. Plus précisément pour permettre à de jeunes artistes français de venir s'immerger trois mois dans la culture chinoise et dont le séjour se solde par une exposition personnelle dans ce même lieu.

L'architecture et le design intérieur même de Yishu 8 viennent incarner l'union France-Chine : d'un côté de l'entrée principale un salon tout de rouge peint, agrémenté d'un bar à vin, représente la France, et de l'autre côté de l'entrée, un salon jaune, où l'on sert généralement le thé, vient quant à lui évoquer la Chine. Puit de lumière dont les murs sont parés des oeuvres d'anciens résidents, le lieu se déploie à travers des jardins de pierre séculaires, qui ne laissent pas le visiteur insensible. Lieu de paix et sérénité, il est pourtant au coeur de la capitale chinoise, proche de la cité Impériale. C'est une volonté de Christine Cayol, qui voulait plus que tout que la création, l'acte de créer, se déroule au coeur de la ville, et ne soit pas relégué à ses abords, à l'instar de nombreux autres lieux d'art contemporain. La première adresse de Yishu 8 fut au centre du quartier des affaires, aujourd'hui il prend ses racines au coeur de l'histoire et du noyau central de Pékin. « *L'art contemporain doit être intégré, non ghettoïsé* » insiste Christine Cayol. Yishu 8 est un lieu avec un passé, une histoire, un héritage culturel fort, et c'est ainsi une façon de faire perdurer l'esprit du lieu que de l'avoir transformé en une pépinière de création contemporaine. Salons, salle d'expositions, étage avec studios et ateliers composent donc le nouveau visage de l'ancienne université. Véritable « Villa Médicis » à Pékin, Yishu 8 accueille également des conférences, des séminaires ou encore des concerts, sensibilisant le public à la culture et à un certain art de vivre.

Le prix Yishu 8, lancé en 2011 en collaboration avec la Cité des Arts à Paris et la Ville de Lyon, en France, constitue donc pour de jeunes artistes français, un tremplin, une plateforme dans leur carrière, et leur donne accès à des opportunités uniques. Des artistes aujourd'hui reconnus sont passés par Yishu 8 (Lionel Sabatté, Claire Tabouret entre autres). « *Il y a un avant et un après Yishu 8* » enjoint Christine Cayol en détournant un regard prometteur sur Timothée Dufresne, nouveau lauréat du Prix Yishu 8. Fasciné par les caractères chinois et la poésie en générale, il bouillonne déjà d'idées...au bout de deux jours de résidence ! Il n'était jamais venu à Pékin, ni en Chine d'ailleurs, chaque pas est une aventure qu'il transformera à travers son oeuvre.

En 2013, le prix s'est ouvert à la jeune création chinoise, et a engagé une action avec la CAFA (Central Academy of Fine Arts). Tout comme le prix France, ces artistes sont sélectionnés par un comité composé de professeurs, artistes, critiques d'art. Ces artistes sont, comme leurs homologues français, accueillis à Yishu 8 dans un contexte franco-chinois, ce qui vient sceller un des fondements de Yishu 8 qu'incarnent les échanges culturels.

Lorsqu'elle est arrivée à Pékin, Christine Cayol se souvient d'avoir eu cette image d'une multitude de tourbillons disséminés dans de grandes vagues, pour décrire cette ville à deux vitesses. Elle prendra donc le temps de s'immerger. Un temps d'observation de ce rythme, de cet espace si différent du sien, de cet environnement vaguement bouleversant. Elle commence dès lors à apprendre le chinois, et très vite se prend d'attachement pour Pékin, son atmosphère et son âme. Les lieux, leurs occupants en constituent les artères. Christine Cayol est très attachée aux lieux, ce qu'ils révèlent du passé et des hommes aujourd'hui. C'est essentiellement pour cette raison que son choix s'est porté sur cette ancienne université pour bâtir sa « maison », pour s'écarter le plus possible des « white cubes », pour lesquels elle ressent un ennui profond. « Les lieux qui accueillent des oeuvres en leur sein devraient toujours être d'une autre utilité, avoir une autre vocation ». Selon Christine Cayol, l'art est fondamentalement lié à la vie. Ils sont des inséparables. Ainsi, exposer des tableaux sur des murs qui érigent et abritent des espaces vides et sans âme, a quelque chose de l'ordre du désuet. Un manque de chaleur et d'humanité. De vie, donc. Ainsi c'est sur cette idée de vie et de liens que Yishu 8 s'est bâti. Pour devenir, selon les termes de sa fondatrice, un « haut-lieu des échanges franco-chinois » dont les axes de développement sont « le savoir-vivre, le savoir créer et le savoir-faire ».

Yishu 8 est aussi un lieu d'éducation et de transmission. Dans l'esprit de l'université, des cours et conférences y sont donnés sur un mode libre et ouvert. Les salons offrent la possibilité aux maîtres qui souhaitent transmettre leurs recherches et leurs inspirations de dispenser des master classes.

Yishu 8 porte la doctrine confucéenne stipulant la nécessité de « toujours revenir aux sources ». Ici, on revient à des sources qui ne sont pas les nôtres, on se les approprie pour en faire une matière de réflexion, d'échange et de mise en oeuvre. On y apprend à jongler avec les temporalités et les différences. On crée et on se joue du temps.

« C'est l'histoire d'un rêve qui a pris la forme singulière d'un lieu. Depuis mon enfance, je rêve d'une maison ouverte et chaleureuse dans laquelle artistes et toutes sortes de gens se sentiraient chez eux. Une maison pour créer et transmettre » (Christine Cayol). C'est aujourd'hui un rêve devenu réalité.